

LES

BEAUTÉS DE DANTE

M. Armand Fraisse, dans le feuilleton du 12 mai du *Salut public*, avoue franchement qu'il n'aime pas Dante. Il ne voit dans la *Divine Comédie* « que des amphigouris, des obscurités, une nuit noire percée çà et là de quelques rares étoiles. » M. A. Fraisse, il faut l'avouer, a le courage de son opinion, et il faut en avoir beaucoup, de courage, pour oser traiter si légèrement un poète auquel une illustre nation a voué un culte séculaire et qui a institué dans toutes ses universités des chaires pour l'explication de son divin poème.

Serait-il donc vrai, comme il l'avoue lui-même, que M. Armand Fraisse est dépourvu du sens dantesque, qu'il est doué d'un trop petit esprit pour comprendre le génie de Dante ? Non. M. A. Fraisse se calomnie, car il a, au contraire, beaucoup de finesse, de pénétration et de sagacité; mais pour comprendre Dante il lui manque la connaissance approfondie de la langue italienne et de l'histoire lamentable des temps obscurs et compliqués dans lesquels vécut le fier Gibelin.

J'estime et honore infiniment M. Fraisse, dont je lis toujours avec un vif intérêt les feuilletons pétillants de verve et d'esprit, et c'est justement à cause de cela que je me propose de lui expliquer, comme il le demande lui-même, les beautés de Dante, et je ne désespère pas de communiquer à sa fa-